

Être Eglise c'est être rencontrés par Florian Schubert

Les textes

Jérémie 29

10 Oui, ainsi parle le Seigneur : Dès que les soixante-dix ans seront révolus pour Babylone, je vous visiterai, j'accomplirai pour vous ma parole de bonheur, en vous ramenant en ce lieu.

11 Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance.

12 Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai.

13 Vous me chercherez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur.

14 Je me laisserai trouver par vous – oracle du Seigneur et je ramènerai vos captifs. Je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous avais chassés – oracle du Seigneur –, et je vous ramènerai au lieu dont je vous avais exilés.

Jean 1;

43 Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. »

44 Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre.

45 Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. »

46 Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. »

47 Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. »

48 Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

49 Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! »

50 Jésus reprend : « Je te dis que je t'ai vu sous le figuier, et c'est pour cela que tu crois ! Tu verras des choses plus grandes encore. »

51 Et il ajoute : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

La prédication

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

En suivant, le thème de cet été, nous arrivons donc à ce deuxième dimanche: « être Eglise c'est être rencontrés » La rencontre, dont nous parlons est celle avec le Christ et cette rencontre a lieu sous deux aspects différents: une rencontre personnelle entre Jésus et chacun et chacune de nous et une rencontre en tant que peuple avec notre Dieu. Si l'Evangile met plus l'accent sur la rencontre personnelle (de Nathanaël en l'occurrence), le prophète Jérémie nous parle de cet aspect plus large d'une communauté de chercheurs et des chercheuses de Dieu.

Tout au long des Evangiles, nous entendons les récits de rencontres de femmes et d'hommes avec Jésus et il y a quelques points importants. Même courtes, ces rencontres sont faites de rebondissements et abordent une multitude de thèmes tant théologiques que psychiques, ce sont des vrais rencontres avec de l'amour, de la haine, du conflit, de la réconciliation et du pardon. Ces rencontres ont été tellement puissantes pour celles et ceux qui les ont vécu, qu'ils ont eu à coeur de les raconter et ces récits ont formés la base narrative des écrits. Il n'en est pas différent pour l'Evangile que nous avons entendu aujourd'hui.

La rencontre entre Jésus et Nathanaël est en fait une rencontre à trois puisqu'il y a aussi Philippe. C'est Philippe qui parle en premier de Jésus à Nathanaël et alors qu'il lui annonce la découverte du messie, il reçoit la réponse cinglante: « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? »

Avec cette parole, Nathanaël tape fort là où cela fait mal: Jésus ne vient pas de Judée, la région la plus purement juive, mais de Galilée, cette province du Nord, dont la terre appartenait au royaume d'Israël, (après la partition quelques neuf cents ans plus tôt.) Comme tout le royaume, la Galilée avait été conquise par les Assyriens qui avaient déporté les élites pour les remplacer par des étrangers païens. Alors même si la région avait été recolonisée par des Juifs judéens, la Galilée gardait une très mauvaise réputation, celle d'un endroit spirituellement louche et socialement inférieur. Un Galiléen pour un Judéen, c'est un peu comme un Loclois pour un Neuchâtelois du Bas. Mais ni Philippe ni Jésus ne se laisse provoquer. Philippe répond par: Viens et vois, viens vois ce qu'il en sort de bon, viens voir ton propre salut, qui vient de là où tu ne l'attendais pas.

Et Jésus ira plus loin encore, il ne voit pas l'affront mais la franchise, il va jusqu'à faire à Nathanaël un de ses rares compliments: voilà un vrai Israélite, qui ne cache pas ses doutes. Il reconnaît dans cette difficulté à se laisser impressionner, cet esprit un peu râleur et rabat-joie, la marque de son peuple, qui a tant râlé et douté dans son histoire avec son Dieu. Et il lui donne le titre de vrai Israélite, du véritable Israël. Cette parallèle entre Nathanaël et Israël est renforcé et développé dans la suite de leur rencontre, grâce à deux éléments: le figuier et l'échelle dans le ciel.

Le figuier, sous lequel Nathanaël se tenait, a une signification particulière, puisqu'on nous en parle deux fois en trois versets. Osée avait comparé le peuple d'Israël à un figuier (Osée 9,10) et Jésus (Luc 13) parle aussi du figuier qui ne porte pas de fruit et dont il prendra soin. Le figuier met déjà dans le contexte que l'on va parler d'Israël comme réalité qui doit donner des bons fruits. Et pour donner du bon fruit, il faut qu'il soit planté au bon endroit et il doit pousser droit vers le ciel et Nathanaël prouve qu'il a compris que l'on parlait de plus que de lui, lorsque sa réponse sera: « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! »

Il dit le roi d'Israël et non seulement le roi des Juifs comme le fera écrire Pilate sur la croix. Nathanaël entre dans cette dimension plus grande qui inclut la Galilée et qui l'inclut lui-aussi. Car alors qu'on pouvait croire qu'il est un parfait juif, on apprend dans les chapitres suivants qu'il vient lui aussi de Galilée, de Cana pour être précis, c'est un peu mieux que Nazareth, mais ce n'est pas franchement différent, pour reprendre notre comparaison régionale, il serait un Chaux-de-Fonnier qui se moque de notre Loclois Jésus. Et Jésus inclut cette origine du royaume du Nord dans sa grande promesse faite à

Nathanaël, en réponse à sa foi messianique, Jésus compare Nathanaël au grand patriarche du Nord: Jacob. Lui avait reçu le nom d'Israël et il avait vu une échelle dans le ciel et des anges qui montent et qui descendent. Il dit: toi qui a reconnu que je suis le vrai Roi d'Israël, tu verras l'accomplissement des promesses faites aux Patriarches, tu verras le ciel ouvert et les anges qui montent et qui descendent.

Alors qu'est-ce qui lui ouvre ce ciel et qu'est-ce qui permet à Nathanaël de reconnaître en une brève rencontre que de Nazareth peut sortir le Fils de Dieu et le Salut du monde?

C'est le regard du Christ. Jésus dit une parole essentielle: Je te vois! (Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu). Jésus est celui qui voit, il a vu Nathanaël avant même que Philippe aille vers lui. Le regard du Christ sur Nathanaël, son regard sur chacun de nous est premier, c'est le fondement sur lequel se base cette relation et c'est la source de la confiance de Nathanaël. Parce que le regard du Christ est le regard de l'amour: un regard qui édifie et qui guérit, un regard qui voit tout le bien qui est devant lui. C'est pourquoi Jésus ne dit pas: je t'ai vu et j'ai vu tes doutes et tes moqueries, mais il dit ce qu'il a vu de beau, de juste et de bon: J'ai vu un vrai Israélite. Aujourd'hui, on parle d'invisibilisation, des nombreuses personnes qui vivent en marge tant à cause de leur statut social qu'à cause de leur origine, de leur âge ou de leur maladies, nous disent qu'ils sont invisibilisés dans cette société, qu'ils sont rendus invisibles, que personne ne veut les voir. Le regard du Christ est tout autre: il est celui qui voit chacun et chacune de nous, là où nous sommes vulnérables, là où nous sommes invisibles et là où nous sommes recroquevillés sur nous-même. Il nous regarde et ce regard est celui de l'amour, celui qui nous dit: tu as le droit d'exister, je suis heureux que tu sois là et je vois combien tu es précieux.

Alors laissons nous à notre tour voir par le Christ, n'ayant pas peur de son regard, car sous son regard nous devenons, les enfants visibles et aimés de Dieu. Dans l'Antiquité, notamment dans les tragédies grecs, il faut absolument éviter de se faire remarquer par le Ciel, il ne faut surtout pas attiré l'attention des dieux, c'est toujours le début des ennuis. Quelle différence, pour nous chrétiens qui savons que le regard du ciel est bienveillant! Quelle différence pour nous héritier du peuple de Dieu de savoir qu'il veut notre bien. Jérémie l'avait déjà dit:

11 Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance.¹² Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai.¹³ Vous me chercherez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur.

Alors oui, cherchons le de tout notre coeur, avec cette profonde conviction héritée tant de l'histoire du peuple de Dieu que de notre propre expérience qu'avant même que nous allions vers lui, il nous avait déjà regardé et vu. Plaçons nous dans les moments de doutes comme dans les moments de bonheurs sous ce regard bienveillant, alors comme Jacob, comme Nathanaël nous voyons le Ciel ouvert. Au dessus de nous, l'horizon est ouvert et nous voyons au delà de cette échelle, au delà des anges qui montent et qui descendent: un visage qui nous est familier, un visage qui nous attend, un visage qui nous aime: celui de notre frère et ami, de notre roi et sauveur: Jésus le Christ.

Amen.